

tal. Un espace probablement couvert devait protéger un pavage et l'entrée de la sole en brique. Les bases des dômes sont en pierre et/ou en brique. Son exploitation principale se situerait à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle-début du XVII<sup>e</sup> siècle.

Des bâtiments sont construits à proximité de ces fours; des commodités sont aménagées.

Dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, des structures sont progressivement abandonnées et condamnées; c'est le cas pour le grand four, dont les murs serviront à asseoir des fondations, et pour la cour sus-mentionnée, recouverte par des rebuts. Jusqu'à ce jour, aucun document n'a livré d'indices permettant d'émettre un *terminus ad quem* pour les activités potières à la rue des Gravelles.

Par des modifications et des reconstructions, l'habitat prend de l'extension sur l'ensemble du site. Les aménagements se succèdent : foyers en pierre aux motifs en damier, sols en pierre de rivière, un «bassin» dallé précédé d'un pavage de briques, ... Un four à chaux associé aux travaux de maçonnerie a été dégagé; des échantillons ont été prélevés par M. J. Hus (Centre de Physique du Globe, Dourbes).

La vocation économique cède le pas à une fonction purement résidentielle, qui s'affirme au XIX<sup>e</sup> siècle. La brasserie qui fut active durant plusieurs décennies n'est qu'une parenthèse.

A la fin des années 1980, le quartier est totalement exproprié afin d'être démoli.

La céramique recueillie provient essentiellement de remblais. Néanmoins, quelques ensembles clos ont retenu l'attention pour l'homogénéité du matériel : une grande fosse ayant livré une quantité importante de pernettes à trois branches, le recouvrement de la cour pavée constitué de poteries complètes, les remblais du puits jouxtant le grand four et une fosse tardive (fin du XVII<sup>e</sup> siècle-XVIII<sup>e</sup> siècle).

Le grès compose la majorité des céramiques découvertes. Une première étude a permis de mettre en évidence différents modèles tels que des pichets, petites bouteilles et *albarello* en abondance, auxquels s'ajoutent des pots de chambre, des tasses et des cruches ainsi que quelques bénitiers, beurriers, plats, *snelles* (fin du XVI<sup>e</sup> siècle) et une gourde. La teinte des pâtes varie du beige au gris. Les engobes sont généralement brunâtres et la glaçure salifère, translucide. Certaines pièces ont été rehaussées d'émaux au bleu de cobalt et/ou au manganèse. La décoration est moulée et rapportée, ou incisée. Les motifs ornementaux sont soit des visages humains (*bartmann* et autres) soit des formes géométriques. Parmi les céramiques armoriées, figurent des blasons rappelant ceux du répertoire de Bouffioux.

Une vaisselle commune à pâte rouge fait également partie du matériel recueilli. Il s'agit de tèles, d'une faisselle et de marmites. Elles sont couvertes d'une glaçure opaque brun foncé ou brune à tendance orangée ou jaune. Pour la plupart, elles sont datées des XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles.

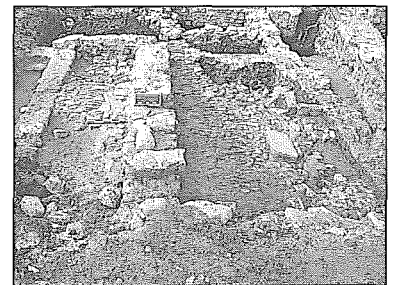
Quelques objets marginaux méritent d'être signalés. Outre les *kinicks*, billes ayant probablement servi à bloquer les poteries dans les fours, citons un moule positif millésimé (1673 ?) représentant un lion couronné, un moule de *bartmann* et un manche de couteau sculpté figurant un personnage stylisé.

La somme considérable d'informations enregistrées au cours de cette fouille conforte les résultats acquis lors des interventions ponctuelles antérieures. Leur étude permettra d'approfondir les étapes du développement economico-urbanistique du quartier ainsi que de compléter la typologie des grès produits dans la région.

■ 1996



Le grand four (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle) et son contexte.



La cour pavée après le dégagement des poteries.